

CHANTAL PELLETIER

Montmartre
Mont des Martyrs

SÉRIE NOIRE
Gallimard

COLLECTION SÉRIE NOIRE
Créée par Marcel Duhamel

CHANTAL PELLETIER

*Montmartre,
Mont des Martyrs*

nrf

GALLIMARD

À Parvathi et à Isao

Le futur est derrière nous car on ne le voit pas venir.

Le gentil garçon

Soit je tue le monde, soit le monde me tue.

Accattone

PIER PAOLO PASOLINI

10 mai 1981

La fille souriait, insupportable sourire mou. *Qu'elle dégage, vite !* Benji avait envie de la cogner, que ça gicle de sa peau intacte, de son anatomie modèle, sans histoires. Le glacé laisse de glace, comment se branler sur un marbre de Michel-Ange ? Il enfila son slip, debout, l'air con du type qui enfila son slip, une jambe puis l'autre.

La pluie tapotait le toit, des coups de klaxon montaient de la rue, c'était parti pour la fiesta ! Tripes anesthésiées, tête dans un frigo, Benji se foutait de l'élection de Mitterrand, toute cette foire, il se gratta le coude, arrachant des croûtes sèches avec ses ongles, son index pressa le bouton de la chaîne, la musique se mit à battre, *Know Your Rights*, les Clash lui remettaient du cœur au ventre, l'emportaient loin de cette foutue piaule.

Jean aux hanches, sur les épaules son sweat avec la tronche et la tignasse de Bob Marley, il se sentit soulagé d'avoir planqué son corps poilu, sa peau grise. Une canette de Kro tiédissait entre le tabac à rouler et les miettes de chichon sur une des étagères en bordel bourrées de cassettes, il en but la dernière gorgée tiède. Œsophage et estomac semblaient en place, même s'il n'en était pas tout à fait sûr. *You have the*

right not to be killed / Murder is a crime ! / Unless it was done by a Policeman or aristocrat. Il se revit à genoux dans les chiottes du bahut en train de pomper Maxime. Le flash l'électrisa. La fiche dans la prise et trois cents projos faisaient péter la lumière pleins feux.

La fille était couchée sur le lit, à poil, la tête appuyée sur un coude, boucles coulant sur ses seins, immobile dans son corps de Celluloïd à la con, d'un blanc tranquille, trop tranquille, juste deux tétines rose pâle qui encapsulaient ses nichons et un écusson fauve qui agrafait ses cuisses. Un sourire poisseux lui écartait toujours la bouche.

— C'est pas grave !

Benji se détourna, la haine lui éclatait au ventre, des fourmis lui couraient dans la main, lui donnaient envie de claquer sa bouille de laitière normande, pour laisser se déchaîner la foutue tempête qui frappait ses côtes, pour se délivrer du mec doux à gueule d'ange qui n'était pas lui. Cloison étanche entre le dedans et le dehors, la digue était prête à rompre. Il s'entendit gueuler :

— On se casse !

Les bruits de klaxon montaient de la rue, des pétards explosaient, ambiance 14 Juillet, un sacré bordel devait régner dehors pour que le vacarme éclate si net à travers la fenêtre sur cour. Mitterrand élu, Benji s'en battait, mais c'était fun d'imaginer des connards perdant leurs cheveux par poignées à l'idée de perdre beaucoup plus : leurs planques, leur fric, leur culotte !

Il roula un stick, assis sur une pile de bouquins, le matos posé sur des cassettes vidéo. La vache ! Se cramant les doigts à la flamme du briquet qui chauffait le reste de shit, il émietta le tout, écrasa la pâte granuleuse à la pulpe de ses

doigts. Une odeur méchamment bonne l'emporta dans les rues du Trastevere, à Rome, les quais de la Giudecca à Venise...

Aux grincements du lit, il comprit que la pouffiasse se bougeait les fesses, il avait hâte d'en finir avec ce mauvais sketch.

— Tu veux qu'on aille à Bastille, Benji ?

— Sans moi !

— T'es pas content ?

Elle voulait parler de Mitterrand, pas du reste, forcément. Benji se foutait de leur cirque, il y avait suffisamment de cons pour animer la kermesse, pas la peine de mettre en route la machine à applaudir. Dans tout ce raffut, personne ne risquait d'entendre ses mains jouant les battoirs.

Il tira une taffe, bloqua la fumée au fond de ses poumons, s'empêcha de tousser.

Rhabillée de son jean, casquette sur la tête, Adidas aux pieds, la fille roucoula :

— On descend ensemble ?

Il tressaillit quand ses lèvres touchèrent brièvement sa tempe, comme un sale insecte. Submergé d'un coup par sa chaleur, par sa foutue odeur de beurre au sucre, il s'entendit japper :

— Faut que je range !

— C'est pas grave !

Pas grave de pas toucher les saintes-nitouches dans son genre, qu'elle le lâche avec son sourire de nonne !

— Ciao !

Elle referma la porte, il chaussa ses baskets, le shit commençait à lui déverrouiller le ventre, il s'allongea par terre, il riait, *t'as pas assuré, mec, pas assuré, complètement flanelle,*

rien à battre, les bonbons à la rose comme elle, c'était pas son truc, il lui fallait du plus corsé, du vrai qui prend au corps.

Il se leva en tanguant, chercha son blouson dans le bordel, le trouva coincé entre un tabouret et le magnétoscope... Ce souk le réconfortait. Devant la bataille spectaculaire entre fringues et cassettes, il avait l'impression de se débarrasser de quelque chose.

Il enfilait son cuir quand la sonnette retentit, la pétasse revenait. *Ab non !*

Dans l'Interphone, il entendit d'abord les cris du morveux puis la voix basse, comme blessée, de sa mère :

— Benji ?

Aussitôt, un frisson d'adrénaline lui courut sur l'échine. C'était comme s'il se débattait dans un filet tombé sur lui.

— ... descends aider Jacques à décharger la poussette et les affaires, je monte avec Oscar.

Le morpion poussait ses gueulantes à chavirer les oreilles. Maman, son jules et leur rejeton de retour deux heures plus tôt que prévu de la campagne, la déveine !

Benji tira vite fait les dernières taffes, le mégot grésilla dans le liquide rosé d'une boîte de thon de deux trois jours, il claqua la porte et dévala les escaliers qui résonnaient des hurlements du demi-frère. Le rôti rose n'en perdait jamais une pour emmerder son monde, il portait bien son nom, celui-là : dans la catégorie nuisance, sûr qu'il aurait mérité l'oscar.

Au deuxième, Benji croisa sa mère et son sac de pleurs, lui claqua un baiser sur la joue. Elle était essoufflée — le chiard commençait à peser —, lasse, soucieuse peut-être, un pli amer lui attristait la bouche, mais belle, peau dorée, yeux

de piscine. Sa beauté lui chavira le cœur, pourquoi avait-elle pondu ce moutard qui lui bouffait la vie ? Absente, follement amoureuse, elle s'abîmait dans une béate contemplation de ce morveux infect.

— Bonjour, mon chéri, t'as vu les élections ?

— M'en fous, j'ai pas foutu mon fric en Bourse !

Elle éclata de rire. Elle était jeune, terriblement jeune, c'était ça qui clochait, qui clocherait toujours entre eux, elle l'avait eu trop tôt, frères et sœurs, trop semblables, inséparables, bouclés dans un cachot infernal, il sauta cinq marches d'un coup, il volait, il avait envie de se foutre dans les oreilles du hard bien lourd, une vraie gueulante qui l'aurait lavé de toute cette mélasse.

Dehors, la pluie ne mettait pas un bémol à la cacophonie de klaxons, les rues bouchonnaient des banlieusards qui rejoignaient la kermesse de Bastille. Benji ne voyait pas la Mercedes verte, l'abruti devait tournicoter pour se garer, il descendit la rue Servan vers la rue de la Roquette, des types fin saouls slalomaient en brandissant un drapeau rouge.

— Mitterrand président, Mitterrand président !

Le stick faisait son effet, Benji, bouche sèche, se surprit à sourire bêtement, carrément de bonne humeur malgré leur fiesta à la con, comme protégé par un épais vitrage des bousculades et flonflons. Le spectacle n'était qu'une vidéo au scénario affligeant, pas de mise en scène, pas le moindre suspense. Des béats débiles se la jouaient joyeuse, comme si la vraie vie commençait. La cassette était vraiment nulle.

Il s'arrêta à l'angle de la rue Omer-Talon, inspectant les alentours. Des mecs couraient au milieu de la chaussée en levant leurs poings vers le ciel qui chialait.

— Mitterrand, du soleil !

Plus loin, Benji vit le beau-père gesticuler sur le trottoir, attifé d'une chemise blanche sous son blouson en daim. Qu'est-ce que sa mère pouvait bien lui trouver, à ce propre-sur-lui ? D'accord, il avait de la thune, ce qui expliquait peut-être tout, mais Benji refusait d'y croire. Et tant pis pour lui s'il ne comprenait pas, s'il n'était pas d'accord, on ne lui demandait pas son avis. L'escogriffe était énervé, il lui en fallait pas beaucoup, c'était le genre speed même si on ne savait jamais bien ce qu'il fabriquait dans sa *boîte*, comme il disait, de la com', autant dire du vent, mais genre alizé qui rapporte.

— Avec le bordel qu'il va y avoir demain, fallait rentrer tôt.

Il aimait donner des explications qu'on ne lui demandait pas. Un emberlificoté de première. Sa mère mouillait pour ce bien gaulé à belle gueule, Benji reconnaissait qu'il était sexe : on avait envie de le débraguetter.

L'enfoiré soupira. Il avait beau causer à gauche, le changement qui foutait le bordel dans les rues parisiennes risquait de lui rendre les choses difficiles dès le lendemain matin.

D'une fenêtre du rez-de-chaussée, on entendait Rocard s'époumoner : ... *Nous voulons tous que le pays change. Désormais, ne plus être citoyen seulement le dimanche quand on vote, mais voir la démocratie aller jusque sur les lieux de travail...*

Le grand con tendit à Benji un attaché-case, se chargea d'un gros sac et d'une caisse en plastique pleine de fleurs du jardin. Grâce à lui, maman vivait la vraie vie, la maison de campagne, les embouteillages du week-end et le cafard du dimanche soir. Le cauchemar idéal.

Benji prit la poussette repliée, remonta la rue Servan derrière lui. Une pluie fine tombait sur les fêtards qui croyaient vivre la plus belle histoire du siècle qui en avait vu effectivement de très moches.

Une voiture passa, fenêtres ouvertes, radio pleins tubes : *Ici Claude Villers, nous ne nous attendions pas à un tel déferlement place de la Bastille pour cette fête totalement improvisée. Ils arrivent de partout...*

Au loin, un groupe gueulait :

— On a gagné, on a gagné !

Après la composition du code, Benji laissa le beau-père grimper et fourra la poussette dans le local à vélos. Il avait le fou rire en montant l'escalier, *c'est pas grave*, qu'est-ce qu'elle croyait, la grognasse ?

Au troisième, un sacré barouf sortait de l'appartement. À la radio, Lavilliers chantait la victoire en direct de Bastille et le chiard poussait sa larmoyante.

Benji entra, déposa l'attaché-case dans le couloir, le grand blond sortait de la cuisine et entra dans le salon :

— Chérie ?

L'imbécile s'arrêta net, sa poitrine bascula à peine en arrière. Ses mains montèrent au ralenti jusqu'aux épaules, une bouffée rouge jaillit du blouson en daim puis Benji crut entendre un léger *ploc*, image et son emmêlés. Le beau-père vacilla, tomba à genoux, s'effondra sur le sol dans un grondement sourd, et Benji, engourdi, stupide, bouche ouverte, cœur en cavalcade, s'avança au lieu de reculer jusqu'au corps affalé, juste un pas... et, d'un coup, la peur lui monta au cerveau, il tourna les talons, fonça comme un dingue vers la porte du palier, sa mère couchée sur la moquette de la salle à manger crachait rouge contre le bébé qui hurlait.

Surgit alors de la cuisine en pointant son flingue un inconnu, bonnet enfoncé sur la tête. Ils restèrent comme ça, le type presque aussi stupéfait que lui, Benji se vit mort, le coup de feu n'avait fait aucun bruit, mais non, le type n'avait pas tiré, il ne tirait pas, Benji fit marche arrière, se demandant si le timbré était en train de lui viser les reins. Il chopa la poignée de la porte, du feu dans les poumons, s'engouffra dans la salle de bains, verrouilla le loquet. Il allait se casser par les toits ! Il ouvrit la fenêtre : des barreaux ! Il n'avait pas pensé aux barreaux, il en resta transi, tout lui tremblait dedans, glacé, brûlant, il était foutu, c'était sa dernière image, la pluie qui dégoulinait derrière les barreaux, la douceur du mois de mai, le bébé qui chialait, le sourire niais de la fille, lui à poil, debout, son corps long, sa peau blanche, ses organes en place, il en était sûr, si sûr tout à coup, un vrai miracle qui battait, mais pour si peu de temps qu'il en jouissait comme jamais et en voulait encore. La fille à tétines, Maxime débraguetté, sa mère si belle qui baignait dans sa sève, trop jeune depuis toujours, il grelottait, trempé, il avait froid, *c'est pas grave*, à quelques mètres de là, dans l'immeuble d'en face, un moustachu fumait sur un balcon, les avant-bras appuyés à la balustrade, visage rude et grossier. L'image était si nette dans la pénombre, l'image de la mort ? Le type se tourna vers lui, leurs regards accrochés se buvaient à travers l'obscurité. Benji n'avait jamais regardé quelqu'un de cette façon, il n'avait jamais vu personne. Rien n'avait encore commencé. Il se découvrait brusquement la force d'être lui, vraiment lui, pas le fils de sa mère, pas le dégonflé devant les filles, vraiment lui, unique, face à ce mec qui le matait. Il finissait en taule, derrière des barreaux, mais vraiment lui, sachant qui il était. Un éclair illumina le

ciel, éclairant le fumeur, visage bleuté, presque cadavérique, puis le ciel craqua dans un grand fracas et la pluie redoubla, une grosse pluie de lanières épaisses et glauques, il entendit un *ploc* dans la serrure, la porte s'ouvrit d'un coup de pied, il sentit le choc dans la poitrine, tourna légèrement la tête, du rouge épais gicla sur la faïence verte de la baignoire, ça devait être son sang, son menton cogna le lavabo dans une douleur atroce, puis le chiard cessa de pleurer, plus rien, pas le moindre gémissement, Benji eut le temps de penser que rien ne lui survivrait, ni sa mère, sa beauté. Maman. Rien. Même pas le foutu merdeux. Puis sa tête se fracassa dans la lunette des chiottes et tout bascula dans le noir.

Il s'éveilla péniblement dans l'au-delà, perçut une vague lueur, ses yeux brûlaient, son corps battait, douloureux, ça puait la pisse, il lui fallut plusieurs battements de paupières pour comprendre que son cou était étranglé par quelque chose de dur et de froid, il faisait sombre, peut-être nuit, peut-être ne percevait-il plus la lumière. Dans une brume obscure, il discerna une brillante falaise de céramique, paroi blanche et lisse sur laquelle ruisselaient des dégoulinures écarlates. En bas clapotait un petit lac scintillant parfaitement rouge et rond, il se souvint vaguement s'être écrasé sur la lunette des chiottes. Un bourdonnement piqué d'éclats de voix lui parvenait, il fit tous les efforts dont il était capable, parce qu'il était encore capable, une toute dernière fois, de quelque chose. Il voulait absolument entendre, une dernière fois. Une radio débitait des informations, une litanie indéchiffrable, il reconnut quelques syllabes, *Mitterrand*, oui, il avait bien entendu, *Mitterrand président, une foule en liesse à Bastille*, il s'accorda une petite chance d'être vivant, la tron-

che massacrée, *François Mitterrand*, il s'accrochait au bruit, aux éclats de voix, un ronronnement ténu, un espoir tout de même, il voulait entendre les phrases, s'assurer qu'il n'était pas dans l'autre monde, oui, quelques phrases lui parvenaient, comme dans un halètement marin, les mots, c'était important, un fil à tenir, surtout ne pas lâcher, puis il entendit que Bob Marley était mort, et tout disparut.

Trois ans plus tard...

Caryl Férey, *Zulu*

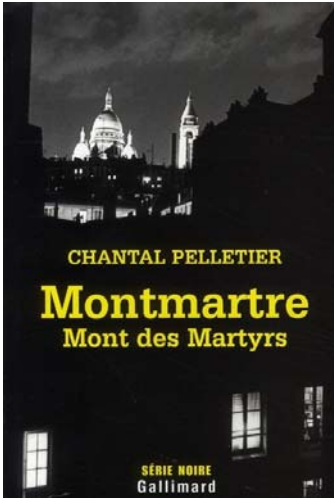
Marek Krajewski, *Les fantômes de Breslau*

Ken Bruen, *Vixen*

Jo Nesbø, *Le bonhomme de neige*

Thomas H. Cook, *Les feuilles mortes*

Chantal Pelletier, *Montmartre, Mont des Martyrs*



Montmartre Mont des Martyrs Chantal Pelletier

Cette édition électronique du livre *Montmartre, Mont des Martyrs*
de *Chantal Pelletier*

a été réalisée le 15/12/2008 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer le 14 août 2008 (ISBN : 9782070120635)
Code Sodis : N02274 - ISBN : 9782072022746